

Tous les avantages de cette guerre civile, qui dura plus de quatre ans, semblent être pour le Sud dès le début. Il s'organisa plus promptement que le Nord, pour la bonne raison qu'il était presque toujours, jusqu'à un certain point, sûr le pied de guerre. Cependant, le Nord ne se décourage pas; battu sur terre, il lui reste la mer. Lincoln décrète alors le blocus de tous les ports du Sud; et au bout de deux ans de luttes inutiles, il frappe un coup décisif en décrétant que tous les Noirs des Etats en révolte sont libres. Ce fut le prélude du décret d'émancipation en date du 1er janvier 1863. Ce fut la nation qui le poussa, car cette proclamation ne fut que l'expression du vœu national.

La guerre menaçait de s'éterniser, lorsque tout à coup on apprit avec étonnement que la ville de Charleston, l'un des plus puissants boulevards de la révolte, venait d'être bombardée à une distance de cinq milles. On faisait alors usage, pour la première fois, de ces canons à longue portée, dont les Américains ont eu la primeur.

Le Sud était alors perdu, malgré ses efforts désespérés, peu après Richmond était pris d'assaut par l'armée fédérale (1864), et la lutte allait enfin se terminer.

Le lendemain de cette victoire, un grand homme noir, au visage triste, parcourait les rues de cette ville, tenant son fils par la main. C'était Lincoln qui y était entré à pied, selon son habitude, sans ostentation, avec sa simplicité ordinaire.

Pendant que ces événements se succédaient, la période présidentielle touchait à son terme. Le Sud battu, mais non désespéré, tenait déjà son candidat tout prêt, le général McClellan, officier distingué. Ce fut là une faute capitale pour le parti démocrate, dont les délégués à la Convention tenue à Chicago, déclarèrent que le Sud voulait bien l'Union, mais avec l'esclavage pour base. La question était nettement posée; MacClellan représentait la séparation, et Lincoln l'Union. Aussi, le résultat n'était plus douteux, et Lincoln fut réélu par 2,313,665 voix contre 1,802,237 obtenus par son adversaire. Désormais, le devoir du gouvernement est tout tracé; point de paix tant que les insurgés resteront des rebelles.

Le 4 mars 1865, jour de la seconde inauguration de Lincoln, le président prononça le discours suivant: « Si Dieu a voulu que soit engloutie toute la richesse accumulée par des esclaves pendant deux cent cinquante ans de travail sans rémunération, et que chaque goutte de sang tirée par le fouet soit payée d'une autre goutte de sang versée par l'épée, qu'il en soit ainsi; car les jugements de Dieu sont justes et vrais! Sans malice pour personne, pleins de charité pour tous, pleins de confiance dans le droit, en tant que Dieu nous permet de voir le droit, travaillons à finir notre ouvrage, à cicatriser les blessures de la nation. »

Les événements se succèdent alors avec rapidité; la lutte devient un carnage épouvantable, jusqu'au jour où le général Lee se rendit au général Grant, le 9 avril 1865. Ce ne fut plus dès lors qu'une série de capitulations, qui se terminèrent par l'arrestation du président Jefferson Davis, qui s'était enfui en Géorgie, et s'y cachait sous des vêtements de femme.

Ainsi fut terminée cette lutte fratricide qui avait duré quatre ans, coûté trois milliards et la vie à plus d'un million d'hommes. L'esclavage était aboli et l'Union assurée. 27 Etats sur 36 acceptaient la loi nouvelle et Lincoln devenait le libérateur de quatre millions de nègres.